De la chanson aux discours...

Prof. Samia Barsoum

Faculté des arts,
Université Helwan

De la chanson aux discours...

Notre université est localisée depuis 1996, aux frontières du Caire, précisément à Helwane, à 35 kilomètres de la capitale et les étudiants qui étaient désireux d'adhérer à la faculté des lettres département de français devaient être promus des écoles de langue française, au moins jusqu'au terme du stade préparatoire. L'école de La Sainte Famille de Helouane était la source des nouvelles recrues.

Avec le temps, différentes filières ont vu le jour dans les universités gouvernementales et d'un autre côté, les universités et instituts privés proliféraient si vite, que le nombre déjà restreint de nos effectifs s'est vu diminué de façon spectaculaire. Il fallait donc trouver une issue afin de permettre au département de survivre malgré et contre tout. On a remanié les conditions d'admission pour accepter les élèves des écoles gouvernementales et modèles dont le français est la première langue. Puis on a élargi encore une fois l'éventail des conditions d'admission pour admettre les élèves promus des écoles de langue anglaise et dont le français est la deuxième langue. Notre argument fut que la langue anglaise européenne possédée par le candidat pourrait faciliter l'acquisition d'une nouvelle langue européenne, tel le français.

Les enseignants face à une telle situation se sont divisés en deux groupes. Le groupe des réticents à ce nouvel ordre, et le groupe des pragmatiques - dont nous faisons partie - qui a accepté de

composer avec un public de voyageurs sans bagages. Voyageurs, du fait qu'ils passent d'un monde linguistique connu et devenu zone de confort, à un monde inconnu, ou à peine entrevu ; sans bagages, car ils se présentent bien pauvres sur le plan de la langue française et de sa culture.

La matière de la phonétique française que nous enseignons nous permet d'engendrer des moyens pour motiver les étudiants et les aider à compter sur eux-mêmes. Parmi ces moyens nous avons constaté que la chanson française est le plus court chemin dans l'apprentissage du français. Aussitôt, nous avons élaboré un système dont les étapes sont les suivantes :

I- Comment prononcer. (Stade de l'articulation)

Le cours de phonétique se déroule majoritairement dans le laboratoire des langues et se base sur des supports audios visuels bien variés, allant des discours aux dialogues, en passant par la chanson. Mais la réalité du terrain annonce très vite que le support de la chanson est le seul support qui exerce sur les apprenants un véritable envoûtement. Dès que la musique commence, les paroles échangées entre les camarades s'estompent, plus personne ne bouge, certains ferment les yeux pour une meilleure concentration et quand la musique s'arrête, ils nous regardent tendrement comme s'ils venaient de bien loin. Et après un temps éclair de silence, la gesticulation reprend et les questions fusent de partout. » Qui chante ? Je connais cette musique mais les paroles...c'est quoi ? Peut-on l'entendre encore une fois ? » A peine le nom du chanteur

et le titre de la chanson écrits sur le tableau que plusieurs naviguent sur le web pour voir sa photo, d'autres nous présentent les paroles de la chanson, telles écrites sur le site Lyrics. Et chose curieuse, au cours qui suit l'écoute de la chanson, les étudiants se proposent de lire les paroles, certains même suggèrent de chanter le refrain plus un ou deux couplets.

Cette atmosphère de vif intérêt nous a décidée à considérer la chanson comme vedette de l'apprentissage dans ses différents aspects : la prononciation, le lexique, les expressions figées, les constructions de phrase, la culture française et en fin de cursus l'intonation.

a - Critères du choix de la chanson :

- 1- Choisir une chanson dont le sens des paroles ne fait rougir personne.
- 2- Le chanteur doit avoir une bonne et claire prononciation, donc sans aucun accent.
- 3- La musique doit être de tonalité douce et d'un rythme plutôt lent pour faciliter la saisie des paroles.
- 4- Il est préférable d'opter pour une chanson dont les mots de vocabulaire sont simples et faciles à articuler par des débutants.
- 5- Peu importe la date de la chanson, l'essentiel est qu'elle réponde aux conditions requises.

N.B. Enrico Matias répond d'après nous à tous ces critères, surtout dans ses toutes premières chansons tels : « J'ai quitté mon pays » et « Paris tu m'as pris dans tes bras ». Un lien chronologique et conclusif, lie l'atmosphère de ces deux chansons jusqu'à en faire une seule unité à deux aspects culturels. Un aspect qui parle avec passion de l'orient et un autre qui présente l'occident ou Paris vu par les yeux reconnaissants d'un ancien exilé.

b - Ecoute de la chanson :

- 1- Préparer les esprits au thème général de la chanson.
- 2- Répartir la chanson en trois ou quatre paragraphes et faire entendre trois fois les phrases de chaque paragraphe.
- 3- Consigne : écouter puis écrire les paroles décodées en API ou en lettres.
- 4- Diffuser la chanson en entier, puis paragraphe par paragraphe ainsi l'auditeur aura la chance de combler les vides de son texte.
- 5- L'enseignant invitera son public à relire les phrases décodées. Cette première lecture laisse toujours à désirer mais elle stimule l'étudiant à l'apprentissage.

Notons que les écouteurs seront de mise car nous sommes encore en début d'apprentissage et n'oublions pas que la chanson intervient à la troisième séance donc après l'assimilation de l'Alphabet Phonétique Internationale.

c - Exploitation de la chanson :

L'intitulé de la matière : « Phonétique », rappelle qu'on doit insister sur la prononciation des mots de la langue et non sur la structure de la phrase ni sur les unités lexicales. Mais comment séparer le corps de l'âme chez une personne ou un organisme en vie et en pleine mutation, telle une langue vivante ! L'âme des mots ou le sens une fois reçu et assimilé par l'apprenant, prend aussitôt corps dans le mot matériel ou signifiant et devient réalité transmissible via des phonèmes pertinemment agencés et harmonieusement prononcés. Les phonèmes agencés deviennent des monèmes à sens plein susceptibles d'être compris et prononcés. La prononciation peut précéder la compréhension mais l'enseignant peut joindre d'office les deux paramètres pour une meilleure consolidation de l'apprentissage

Des difficultés de prononciation s'imposent à notre public, vis-à-vis de certains phonèmes français qui n'ont pas leurs équivalents dans l'alphabet arabe. Citons-les voyelles /a/ /y/ /e/ caduc, /o/ ouvert en plus des nuances entre /e/ ferme et ouvert.

Quant aux consonnes, c'est la consonne /p/ qui présente la plus grande difficulté et si l'enseignant ne résiste pas à la tendance de prononcer le /p/ comme s'il s'agit d'un /b/, ce défaut de prononciation deviendra chronique et pourra perdurer de génération en génération jusqu'à devenir la prononciation standard du monde arabe.

Le premier contact avec ces phones précités se fera en deux temps :

a-Prononciation du phonème par l'enseignant suivi du monème figurant ce phone : /a/ puis ma.

b-Répétition de ce rapide exercice par quelques étudiants individuellement, puis répétition par toute la classe.

N.B. Dans la partie théorique qui suivra l'audition de la chanson, l'enseignant démontrera par des croquis projetés sur l'écran du laboratoire, le mouvement de la langue ainsi que le rôle des lèvres et le degré d'aperture de la bouche qui ensemble, déterminent la production du phone en question.

En règle générale, il est productif d'insister sans relâche sur ces phones dont la production est difficile à tout apprenant arabe, encore profane aux phonèmes français.

A l'issue de ce cours les apprenants auront pour tâche de réentendre la chanson en essayant, chacun en particulier, d'accompagner le chanteur, à savoir, de redire avec lui, en même temps, les paroles en essayant de les prononcer telles entendues. Cette consigne facilitera le travail d'apprentissage pour ce qui est du lexique, de la prononciation, et de la structure de la phrase. La chanson, objet d'étude, sera enregistrée sur les appareils électroniques des apprenants ; ainsi débutera la librairie sonore consacrée à la chanson française.

Ouvrons, à ce stade, une parenthèse pour souligner l'importance de la mémorisation des paroles de la chanson par les étudiants. Peut-on encore considérer que l'étude par cœur des paroles peut être bénéfique dans le processus de l'apprentissage ? La réponse est oui et elle est consolidée par les études performées par les adeptes de l'école du kottab. Le fait de pouvoir reproduire correctement les mots et une partie du texte de la chanson, donne une auto confiance à l'apprenant et l'encourage à avancer dans son apprentissage. Il se familiarise avec le côté matériel, auditif, articulatoire et grammatical de la langue et se sent déjà membre de la famille des francophones. Bientôt il pourra construire des phrases personnelles sur le même schème de la phrase modèle, présente dans sa mémoire, voire dans son subconscient.

Les paroles mises en musique sont faciles à retenir et l'écoute répétée de la chanson initie à la bonne prononciation. Au fil des semaines s'étoffent la bibliothèque sonore personnelle qui comportera les chansons entendues au laboratoire des langues assistées par l'enseignant et les chansons entendues par l'apprenant et travaillées, par lui-même, selon le même système.

En fin de parcours l'étudiant aura bénéficié des efforts de l'enseignant et de ses propres efforts dans le cadre de l'enseignement continu ou hors salle.

I- Comment gagner la musicalité du français ?**(Stade de la Prosodie.)**

Toute langue a sa propre musicalité créée par son système accentuel et le débit moyen ou standard des paroles du discours. Parler une langue en empruntant la musique d'une autre peut intercepter le décodage du message et fait perdre à cette langue utilisée sa saveur particulière. En fait parler mal ne concerne pas uniquement les infractions aux règles grammaticales, mais se rapporte aussi et surtout à la transgression de son système prosodique.

Familiariser les apprenants avec les diagrammes intonatifs et la structure intonative de la phrase est un moyen efficace pour diluer les distances entre la langue maternelle et la langue cible.

Cette étape de l'apprentissage va concerner uniquement les paroles de la chanson car le grand musicien sera le génie de la langue de Molière.

De la chanson entendue choisissons cette phrase ;

« J'ai longtemps regardé ses yeux bleus qui fuyaient. »

L'enseignant attirera l'attention vers les deux accents toniques présents dans cette phrase : l'accent tonique de hauteur qui frappe la voyelle finale / e/ du mot « regardé », et l'autre accent tonique mais de chute qui frappe le e final ouvert du mot « fuyaient ». Donc la voix monte graduellement pour atteindre un certain sommet à

partir duquel commence la partie descendante de la phrase. La première partie ou la partie montante recèle un point d'interrogation, une problématique. La partie descendante est la réponse à l'interrogation. Les accents toniques posés sur la pénultième ou la dernière voyelle prononcée, délimitent les parties, modulent le ton et font transiter la phrase d'une élévation graduelle de tonalité vers une baisse, graduelle aussi, de la voix. La pénultième de chute sera prononcée avec force mais sur un ton bas suivi d'une pause. L'enseigné sera invité à composer lui-même des phrases parallèles ayant la même structure syntaxique donc la même accentuation. Dix minutes du cours seront consacrées à la lecture intonative des enseignes suivie de la correction du maître de séance.

Les accents de groupe et les accents secondaires différents pourront meubler deux autres cours consécutifs.

Qui dit prosodie dit mélodie et il est essentiel de souligner aux apprenants l'existence, dans la langue française, de deux cadences de base à savoir la cadence majeure et la cadence mineure. Majeure est celle où la partie montante- appelée protase en stylistique- est fort brève, alors que la partie descendante ou apodose grandit en volume et se développe grâce à une série de segments coordonnés ou simplement reliés par des virgules.

L'exemple qui illustre la cadence majeure nous le puisons d'un recueil de vers postmodernes libres, écrit par un poète égyptien d'expression française, Hani Daniel.

Ce recueil dont les vers ne cadrent avec aucune forme fixe (sonnet, rondeau etc..) et dont les rimes ne suivent aucune disposition canonique, présente un poème, le dernier, qui nous arrête par sa cadence **majeure**. Ce poème de six vers est constitué par une seule phrase répartie en deux strophes de trois vers chacune. La protase, fort brève : « Quand tu n'es pas là », compte cinq pieds, alors que l'apodose couvre presque la totalité du poème. Quant à l'acmé elle frappe le mot « là » qui marque le lieu, l'espace, la terre aimée et transformée par le poète en divinité auquel un culte se doit :

« **Quand tu n'es pas là** je te cherche au fond de moi avec un grand émoi

Je t'appelle mais l'écho ne résonne qu'en moi

Et j'insiste qu'enfin je te recrée et te vois en plein éclat

Puis me secoue et m'interroge de vive voix :

Me vois-tu comme je te vois

Ou suis-je atteint de paranoïa ? » (*Offense et Souffrance*, 2014, poème 20,)

La cadence mineure, par contre, étoffe la partie montante ou protase et chute sur la partie descendante, apodose, fort réduite,

considérée comme solution d'une énigme et réponse à une interrogation longtemps ajournée.

Nous avons choisi des exemples en vers pour mieux relever le rythme de la langue et demeurer dans le contexte de la musique.

Du rythme et de la cadence de la phrase l'apprenant passe sans le savoir à la maîtrise les rudiments de la syntaxe française. Ce processus est comparable à l'incrustation des schèmes basiques sur une disquette vierge et aussi comparable à l'apprentissage d'une langue dans les cavités cervicales d'un enfant en stade du prélangage.

III - Comment passer au discours ?

(Stade des interactions verbales.)

Une fois nos enseignés armés des règles de la bonne articulation et bien informés de la musicalité de la langue, on ose aborder, avec douceur, le monde des dialogues. On commence par des phrases riches en expressions figées et segments stéréotypés déjà entendues car dans le vent des horizons égyptiens tels : « de rien, bonjour excellence, comment ça va, je parle le français et toi ? l'été au Sahel, super, oh là là, c'est pas vrai !!! » Ces bribes de phrases les amusent et les encouragent à aller plus loin, à sortir de leur moi habituel... Ils endossent un nouveau moi, une nouvelle personnalité, surtout quand ils appliquent la consigne de prononcer le /r/ uvulaire et d'essayer d'oublier le /r/ arabe bien roulé.

Aux personnes qui ont des difficultés à joindre la bonne prononciation au bon rythme de la phrase, on leur demande de sensibiliser leur oreille par un effort personnel supplémentaire d'écoute donc par un auto apprentissage suivi et récompensé par l'enseignant. Le genre de récompense qui stimule les étudiants et transforme l'apprentissage en une partie de plaisir est notre participation en tant qu'université aux concours de la chanson et des diverses activités estudiantines organisées par l'IFE. On y participe depuis des années, et le jour de la remise des prix est pour nos étudiants une fenêtre ouverte sur un monde féérique. Ils nous remercient avec le souffle coupé et encouragent les plus jeunes à suivre leur exemple.

Conseil pratique :

L'expérience répétée a prouvé que la chanson est la clé de voûte de l'apprentissage du français car elle accompagne l'intéressé dans tous les moments de sa vie : heureux, il chante des chansons gaies, malheureux, il chante des chansons nostalgiques. Seul, il entend et goûte la chanson, ne serait-ce qu'en conduisant sa voiture ; avec les amis, il fredonne ses refrains préférés et applique sans le savoir les règles basiques de la grammaire française si appréhendées par les enseignés. Bref l'enseignement continu a pour banderole la chanson et rien que la chanson. Aucun effort n'est demandé sauf le fait de cliquer sur la chanson favorite.